

La "Linea Cadorna" (Italie)

Autor(en): **Piattini, Mattia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La « Linea Cadorna » (Italie)

La « Linea Cadorna » est une ligne de défense italienne construite durant la Première Guerre mondiale le long de la frontière italo-suisse pour contrer une éventuelle irruption des troupes allemandes en Italie, qui aurait dû se faire par la Suisse... Depuis peu, une partie de cette gigantesque fortification est à nouveau accessible.

■ **Mattia Piattini**

La situation internationale en 1914

Depuis la fin du XIX^e siècle, deux systèmes d'alliances, la Triple-Alliance et la Triple-Entente, se sont mis en place: la première réunit l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie; la seconde, la Russie, la France et le Royaume-Uni. Les Suisses voient donc monter en puissance les impérialismes à leur frontière. Ces deux systèmes d'alliances ne sont pas d'une solidité à toute épreuve. L'attitude de l'Italie est très incertaine. Le sort des provinces «irredente», en particulier le Trentin, la Vénétie Julienne et Tries-

te, reste une cause de friction avec l'Autriche-Hongrie, revivifiée selon les circonstances¹. Ces problèmes nationaux sont déterminants dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

L'Italie est la seule des puissances européennes importantes à ne pas s'être engagée dès le début du conflit. Son alliance est donc particulièrement recherchée et la Péninsule subit de fortes pressions des deux camps, mais c'est surtout un débat interne, pendant près d'un an entre «neutralistes» et «interventionnistes». Progressivement, sous l'impulsion des la gauche «interventionniste» et de la droite nationaliste, le pays prend conscience qu'il ne peut pas échapper à la guerre. Cette guerre, si l'Italie intervenait,

elle devrait la faire à côté de l'Entente pour enlever les terres italiennes à l'Autriche-Hongrie. C'est aussi l'opinion du président du Conseil Salandra, qui engage des négociations avec l'Entente et signe secrètement, le 26 avril 1915, le Pacte de Londres. Le 24 mai 1915, l'Italie entre en guerre contre l'Autriche-Hongrie.

La « Linea Cadorna »

Elle attaque l'Autriche-Hongrie dans le Carso et du côté de l'Isonzo. En 1915, le commandant en chef de l'armée transalpine, le général Cadorna², ordonne la construction d'un vaste système fortifié le long de la frontière avec le saillant tessinois³. Ce système défensif s'étend du Simplon à la Valteline, le long des provinces actuelles

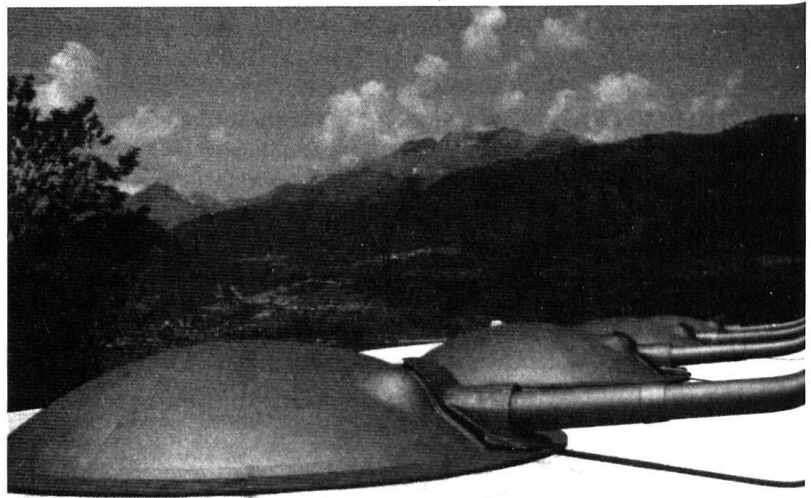
¹ De plus, en juin 1902, un accord secret sous forme d'échange de lettres, a lieu entre la France et l'Italie. Cette dernière s'engage à une stricte neutralité en cas de guerre franco-allemande, non seulement si l'Allemagne est l'agresseur, mais même si la France est obligée de prendre l'initiative à la suite d'une provocation indirecte (cfr. Becker, Jean-Jacques: L'Europe dans la Grande Guerre. Paris, Editions Belin, 1996, p. 27).

² Issu d'une famille militaire de Pallanza (Piémont), fils de général, Luigi Cadorna (1850-1928) devient d'abord officier d'artillerie et ensuite général (en 1898). En 1908, il refuse le poste de chef d'Etat-major général par méfiance envers le pouvoir civil. Il l'accepte pourtant en juillet 1914, mais ses rapports sont constamment mauvais avec le gouvernement. Il semble même que Cadorna aurait préféré faire la guerre aux côtés des Puissances centrales! Il déploie de grands efforts pour maintenir l'autorité politique en dehors de l'armée. Commandant en chef de l'armée, de 1915 jusqu'au désastre de Caporetto en octobre 1917, date à laquelle il est remplacé par le général Diaz. Blâmé par les autres chefs militaires lors d'une commission d'enquête, il est cependant fait maréchal par Mussolini en 1924.

³ Au Tessin, l'hostilité pour tout ce qui était allemand amène la population et les autorités à épouser la cause de l'Italie et de l'Entente. Un nombre restreint de Tessinois s'enrôle même volontairement dans l'armée italienne.

de Verbano-Cusio-Ossola, Varese, Como et Sondrio. Il comporte 100 km de tranchées, 88 postes d'artillerie, dont 11 enterrés, 250 km de routes carrossables et 400 km de sentiers muletiers. Cadorna craint en effet l'irruption de troupes allemandes en Italie, qui aurait dû se faire par la Suisse⁴. La construction est réalisée en trois ans (1915-1918), un laps de temps extraordinairement court. Le chantier occupe jusqu'à 30000 personnes⁵, dont beaucoup de femmes, et coûte 104 millions de liras. La ligne ne sera pas complètement achevée et, surtout, elle ne servira pas les buts de guerre de l'Italie.

Les études pour une ligne fortifiée, qui aurait protégé la frontière italo-suisse, remontent à 1862, immédiatement après la création du Royaume d'Italie. Dans son plan général, cette année-là, la Commission permanente pour la défense de l'Etat suggère la construction d'une série de fortifications comprenant des batteries d'artillerie pour bloquer toute invasion le long de la dorsale Val



Ouvrage d'artillerie Montecchio.

d'Ossola - Lago Maggiore - Ceresio - Lago di Como, avec une attention particulière aux voies du Splügen et de la Maloja. A cause du mauvais état des finances du Royaume, les projets de fortifications restent sur le papier. En 1871, ce projet est encore intégré dans les plans de défense mais, en 1882, le Comité d'Etat-major général le rejette une ultime fois, en déclarant peu probable une violation par l'Autriche du terri-

toire helvétique et une attaque de la part de l'Allemagne. Pourtant, des projets sont constamment repris mais constamment mis de côté jusqu'à la Grande Guerre.

La construction⁶

Peu après le début des travaux, l'Italie déclare la guerre à l'Allemagne⁷: il s'avère urgent de pouvoir compter sur la

⁴ Le général Cadorna considère que l'Etat-major helvétique est plutôt favorable aux Empires centraux. Il craint même que, grâce à l'appui de l'Allemagne ou de l'Autriche-Hongrie, la Suisse ait des visées sur la Valteline ou le Val d'Ossola! (cfr. Rovighi, Alberto: *Un secolo di relazioni militari tra Italia e Svizzera (1861-1961)*. Roma, Stato Maggiore dell'Esercito, Ufficio storico, 1987, p.144). Je fais partie d'un groupe d'historiens et de traducteurs qui - sous la direction de M. Inauen de la Bibliothèque militaire fédérale - s'occupe de la traduction et de l'introduction critique de la «Géographie militaire du Tessin et de ses zones avoisinantes», écrite en 1914 par le colonel Arnold Keller. Il sera intéressant de voir comment cet ancien chef de l'Etat-major suisse considère la frontière italo-suisse à la veille de la Première Guerre mondiale et de confronter ces considérations avec celles du général Cadorna...

⁵ On déplore la mort de quelques ouvriers pendant la construction de la «Linea Cadorna». Les travaux sont attribués à de nombreuses entreprises, dont beaucoup de la région de Varese, lesquelles, grâce à leur bon travail, obtiennent aussi des commandes pour les fortifications dans le Veneto.

⁶ Pour la construction des installations, je me suis appuyé concrètement sur l'ouvrage de Corbella, Roberto: *Le fortificazioni della linea Cadorna tra Lago Maggiore e Ceresio*. Varese, Macchione Editore, 1998, 103 p. (cfr. également Rutschmann, Werner: *Befestigtes Tessin. Burgen, Schanzen, Werken, Stände*. Zürich, Verlag NZZ, 1994, pp. 178-188).

⁷ L'Italie ne déclare la guerre à l'Allemagne que le 27 août 1916!

ligne de défense. A cause de l'insuffisance des forces à disposition dans cette zone, les barrages sont construits le long d'une ligne située plus en arrière par rapport à la ligne frontrière, c'est-à-dire le long des dorsales qui dominent les vallées. De ce fait, l'implantation des ouvrages suit mieux l'orographie du terrain.

Dans la conception militaire de l'époque, on fait plus confiance à la force de choc des masses humaines qu'aux moyens technologiques. C'est pourquoi les tranchées, dans lesquelles les soldats de première ligne doivent combattre, sont réalisées avec le plus grand soin: elles sont en béton et en pierre avec des plate-formes, sur lesquelles il faut monter pour tirer, et des abris, petits ou grands, pour les munitions, la sécurité et le confort de la troupe. De nombreux tronçons en tunnel (appelés «ridotte») donnent une bonne sécurité en cas de bombardements. Grâce à de petits escaliers, situés à très courte distance les uns des autres, le fantassin peut sortir rapidement pour contre-attaquer. En revanche, les fantassins ne peuvent pas dormir dans les tranchées. C'est pourquoi ils sont transportés à la caserne la plus proche, à la fin du tour de garde. Le long des tranchées, à intervalles réguliers, on trouve des positions souterraines pour les mitrailleuses.

Les tranchées servent à protéger les batteries d'artillerie.

Les travaux se poursuivent; ils sont de plus en plus urgents mais, malgré tout, les moyens financiers manquent. Ainsi, les premiers ouvrages ont été finis avec soin, même avec une certaine attention artistique (le style «Liberty» en vogue à l'époque). L'urgent besoin de main-d'œuvre sur le front du Trentin ne tarde pas à gêner gravement les entreprises, qui doivent terminer les derniers ouvrages, lesquels sont remis à l'état brut et, souvent, pas complètement achevés. Le système fortifié est prévu en quatre secteurs:

- Montorfano – Ossola – Zeda,
- Verbano - Ceresio (le plus renforcé);
- Ceresio - Lario (la zone Porlezza-Menaggio constitue déjà une barrière naturelle);
- Colico – Adda – Mera.

Au début, toute la ligne fortifiée est tenue par 9 divisions (7 d'infanterie, 2 de cavalerie) avec, en plus, 50 batteries de petit calibre. Les routes sont construites avec beaucoup de soin, avec utilisation de la pierre, dès que cela est possible; dans un but de camouflage, les tracés suivent les ondulations naturelles du terrain. On peut encore le constater aujourd'hui.

La réévaluation des installations

De juin à novembre 1917, les tranchées (sans les positions d'artillerie) sont tenues par 6 bataillons des Gardes de finances. La défaite de Caporetto, l'avance victorieuse de l'armée autrichienne contraignent le commandement de la 5e Armée à abandonner définitivement la «Linea Cadorna». Les 6 bataillons sont donc envoyés pour défendre des positions sur le Piave. Le 10 janvier 1919, l'OAFN (commandement «Occupazione Avanzata Frontiera Nord») est dissous et le système fortifié complètement abandonné, à l'exception de quelques rares interventions durant l'entre-deux-guerres. Toutefois les ouvrages restent, longtemps encore, sous contrôle militaire⁸.

Les fortifications de S. Martino de Valcuvia auront une glorieuse et triste notoriété, le 13 novembre 1943. A l'intérieur de ces bunkers se déroule la première bataille de la Résistance: les forces nazies et fascistes ont raison du groupe de «partigiani» du colonel Croce. Ces tranchées vont jouer ensuite un rôle humanitaire: des centaines d'anciens prisonniers alliés, de nombreux juifs et même des fascistes de la République de Salò s'y cachent pendant des mois en attendant le «bon moment» pour se réfugier en Suisse. Après la Secon-

⁸ En 1926, de grandes manœuvres militaires ont lieu dans le haut Varesotto; quelques fortifications de la ligne sont utilisées à cette occasion. Le maréchal Cadorna lance alors un appel pour le rétablissement et l'entretien de la ligne qui porte son nom. En 1938, après qu'Hitler ait envahi l'Autriche, et pour montrer aux Allemands de quoi il est capable, Mussolini pense à son tour envahir la Suisse. Il est donc prêt à envoyer sur la «Linea Cadorna» le bataillon de chemises noires «Como» (700 hommes), mais il change d'avis et il n'en fait rien.

de Guerre mondiale, la «Linea Cadorna», délabrée, envahie par les ronces, les broussailles et les mauvaises herbes, tombe presque entièrement dans l'oubli. Ce sont surtout les contrebandiers qui utilisent les bunkers comme magasins et lieux de règlement de comptes...

Ces dernières années, en particulier lors du 80^e anniversaire de la construction, des projets sont lancés, visant à récupérer la «Cadorna» dans un but à la fois touristique et historique. Cette valorisation, qui a le soutien des provinces italiennes dans lesquelles se trouvent les restes de la ligne, a été effectuée aussi par l'Associazione nazionale alpini et d'autres associations privées⁹. La «Linea Cadorna» est ainsi devenue un parcours intéressant dans la nature, où l'on peut admirer des constructions en béton et en pierre encore parfaitement conservées et d'où l'on jouit d'une vue imprenable sur les lacs Maggiore, Ceresio et de Como.

Récemment, des étudiants de la Haute école d'économie de Saint-Gall ont remis en état la portion de cet immense ligne fortifiée située dans les alentours de Porto Ceresio, afin de la rendre accessible au public. C'est ainsi que, le temps des vacances de printemps, ils ont restauré au total près de deux kilomètres de positions d'infanterie, faisant revivre une page d'histoire de la Grande Guerre.

«Le bateau quitte Lugano à 8 heures et nous emmène à Porto Ceresio, charmante localité située déjà en Italie. Depuis la place centrale (...) nous prenons la direction de Ca del Monte. Après 2,5 km de marche sur une petite route sinueuse, nous parvenons au sommet d'une colline où se trouvent les premiers panneaux indiquant l'itinéraire à suivre pour rejoindre la Linea Cadorna. Nous continuons vers le Sud, tout d'abord sur un chemin charretier, puis par un sentier bien marqué. C'est à une altitude de 630 m que nous tombons sur les premiers éléments de la Li-

nea Cadorna: de curieux souterrains montant en zigzag jusqu'au Monte Grumello. S'ouvre un véritable labyrinthe de galeries où l'on peut pénétrer sans risque, en profitant même de la lumière naturelle qui s'infiltré à travers des ouvertures ménagées à cet effet. Plus nous progressons, plus nous nous interrogeons sur l'origine et la raison d'être de ces fortifications enterrées. Le Monte Grumello lui-même, dont les vastes pâturages invitent aux piques-niques, est troué comme un gruyère; nous y découvrons plusieurs galeries latérales et une échelle verticale en fer (...)»¹⁰.

Quelques conseils enfin pour tous ceux qui voudraient imiter ces jeunes et faire un cours d'histoire grandeur nature: les bateaux navigant toute l'année, cette randonnée peut être effectuée à n'importe quelle saison; c'est toutefois en hiver et au printemps, lorsque les arbres sont dénudés, que la vue sur les installations est la meilleure¹¹!

M. P.

⁹ Il faut citer en particulier l'«Associazione Linea Cadorna» qui s'est constituée en 2002, dans le but de valoriser, étudier et récupérer cette ligne de défense. L'Association ne poursuit aucun but lucratif et est neutre, tant sur le plan politique que confessionnel (cfr. www.fortificazionecadorna.ch).

¹⁰ Faesi, Paul: «Un monde souterrain insoupçonné. Visite de la «Linea Cadorna», le long de la frontière italo-suisse». In: *Via* 2/2002. p. 37.

¹¹ Équipement: carte nationale 1 : 25 000 Mendrisio et lampe de poche (pour pénétrer dans les installations en toute sécurité).